

Comment apprivoiser les écrans pour mieux faire grandir les enfants

La 3^e édition de "Xtrèm limit" a été lancée, ce mardi, par Bernard Michon, vice-président de l'intercommunalité du Grésivaudan en charge de la solidarité et de la cohésion sociale, devant une salle comble à l'espace Aragon.

« Avec "Xtrèm limit", c'est l'occasion de parler de l'adolescence et de ses difficultés. Ces rencontres sont proposées pour répondre aux questionnements et aux préoccupations des parents, ainsi que des animateurs et des professionnels de la jeunesse », a indiqué Bernard Michon au moment de lancer ces trois jours de rencontres, tenues dans le cadre du Conseil intercommunal de sécurité et de prévention de la délinquance (CISPD) du Grésivaudan, qu'il préside.

« Le numérique a envahi notre environnement »

La première de ces rencontres autour de "L'enfant et les écrans" a été animée par Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste, docteur en psychologie à l'Université Paris Ouest-Nanterre.

« Le numérique a envahi notre environnement et se manifeste dans deux domaines complémentaires, la culture du numérique et la culture par le numérique », a-t-il affirmé, soulignant combien les technologies numériques et les écrans dessinent de nouvelles façons de communiquer et d'être ensemble.

Hier, « dans l'ancien monde », la transmission du savoir s'effectuait selon « un mode vertical dont le support était le livre » et, aujourd'hui, « le mode est horizontal, c'est la "spécialisation" de l'information, de la connaissance, l'image étant une source de communication ».

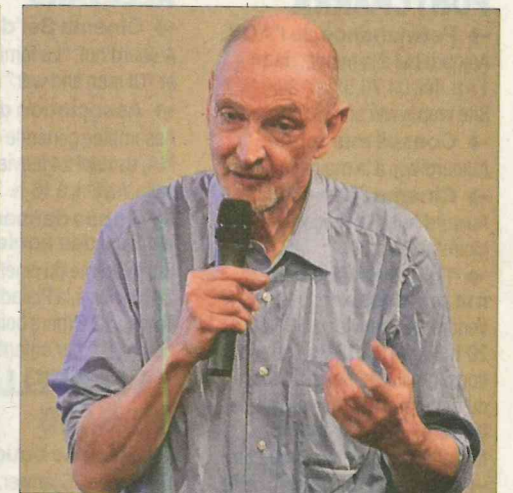
Ces changements affectent évidemment la perception de soi, la construction de l'identité, les attentes vis-à-vis d'autrui, le rapport aux images ou les formes d'apprentissage.

« Les enfants ont pris exemple ailleurs qu'auprès des parents »

« Les enfants ont pris exemple ailleurs qu'auprès des parents. Ils ont diversifié leurs modèles selon des identifications et des rôles multiples, construisant différemment leur identité, leurs identités multiples se conformant aux autres milieux. »

Il serait donc absurde de ne pas tenir compte des pratiques autour des écrans selon ces exigences de performance et d'apparence renvoyées par la société aujourd'hui.

Dernière rencontre aujourd'hui à 18 heures à l'espace Aragon : "La place de l'autorité dans l'éducation démocratique contemporaine", par Daniel Marcelli, professeur en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent au CHU de Poitiers. Entrée libre et gratuite.



Bernard Michon, vice-président de la communauté de communes du Grésivaudan en charge de la solidarité et de la cohésion sociale, a ouvert mardi la 3^e édition d'Xtrèm Limit. La première conférence a été animée par Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste, docteur en psychologie à l'Université Paris Ouest-Nanterre.

Serge Tisseron :

« Une construction avec les parents »

Le monde des écrans, qui donne souvent l'impression aux adultes de leur échapper, ne se construit pas sans eux. Leurs multiples interventions ont ainsi illustré leurs préoccupations, parfois leur impuissance.

Des questions premières auxquelles Serge Tisseron a répondu, expliquant les différents moyens qui permettent l'accompagnement des jeunes à l'ère du multimédia par la famille. Un accompagnement qui passe également par les institutions éducatives ou les collectivités publiques.

Dans la quête d'autonomie, l'écran et ses espaces de discussion pourraient donc servir à grandir, à évoluer, à

construire son identité, à s'exposer, à s'évaluer, à développer le goût du débat, le goût de la controverse.

Toutefois, ce n'est pas parce que l'usage des écrans peut être bon pour la construction identitaire qu'il faut en oublier les effets néfastes et les dangers, a prévenu Serge Tisseron. « Un ado n'est pas coupable d'avoir été plongé trop tôt dans la culture des écrans sans avoir construit préalablement sa culture du livre. Il en est la victime. »

Alors, comment éviter le drame ? Où et quels sont les risques ? Comment savoir s'il y a danger ? Ce n'est pas tant de savoir si les enfants et adolescents sont connectés ou pas sur les réseaux sociaux

qui importe, c'est ce qu'ils y font. Pour preuve, « papa, maman, vous êtes moins importants pour moi que les inconnus que je rencontre sur internet, pour échanger sur des sujets que je ne peux pas échanger avec vous ». Oui, « peu importe l'identité de l'interlocuteur, ce qui importe c'est le sujet ».

Alors, Serge Tisseron propose des repères, des écrans adaptés à chaque âge et des règles : « Limitons les écrans, choisissons les programmes, invitons les enfants à parler de ce qu'ils ont vu ou fait, encourageons leurs créations. »

Pour prévenir. Pour éviter qu'en un petit clic, ce ne soit la grande claque.